



HAL
open science

Tour du monde trans. Introduction

Laurence Hérault

► **To cite this version:**

Laurence Hérault. Tour du monde trans. Introduction. A. Alessandrin, K. Espineira, M. Thomas. La trans-yclopédie. Tout savoir sur les transidentités, Editions des Ailes sur un tracteur, pp.276-278, 2012. halshs-01243690

HAL Id: halshs-01243690

<https://shs.hal.science/halshs-01243690>

Submitted on 15 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tour du monde trans. Introduction

Laurence Hérault, Aix-Marseille Université, CNRS, IDEMEC UMR 7307, Aix-en-Provence, France.

De façon générale, l'anthropologie s'attache à rendre compte et à rendre raison des diverses manières de vivre observables dans les sociétés humaines. Les travaux anthropologiques qui se sont intéressés à la question transgenre, se sont ainsi attachés à décrire la façon dont les personnes « trans » vivaient et ont été comprises dans diverses sociétés et à mettre en perspective ces différentes expériences. Ces deux dimensions de l'approche anthropologique sont importantes: décrire, d'une part, les manières de vivre des personnes transgenres dans des sociétés historiquement et/ou géographiquement éloignées, c'est non seulement ajouter au répertoire des possibles, mais c'est aussi montrer que l'expérience trans n'est pas une spécificité des sociétés occidentales modernes comme beaucoup sont tenté de le penser. C'est souligner, au contraire, que si elle est aussi répandue, c'est sans doute parce que l'inscription sexuée des personnes n'est pas une simple réalité mais bien une question, qu'elle est partout une évidence pleine d'incertitude. C'est montrer également que face à cette expérience, les sociétés ont proposé des réponses très diverses tant en matière de conceptualisation qu'en matière de possibilité d'existence. C'est là qu'il est important de comprendre la seconde proposition de l'anthropologie, à savoir la comparaison. Celle-ci ne se donne jamais pour objectif une évaluation des manières de vivre expérimentées ici ou là mais s'offre plutôt comme un processus de mise en question de nos propres modes de pensée et d'existence et aussi de notre capacité à saisir ceux des autres. Si l'on fait du comparatisme anthropologique une simple occasion d'évaluation, on est vite dans l'impasse, comme le suggère la question de la tolérance. Les sociétés amérindiennes, par exemple, qui ont rendu possible l'existence des « two spirits » sont-elles plus tolérantes que d'autres et que la nôtre en particulier ? Difficile à dire tant les sources nous montrent que les « two spirits » ont connu à la fois l'acceptation et le rejet comme les *hijras* en Inde ou les *Kathoey*s en Thaïlande. En revanche, il est intéressant de saisir que les sociétés amérindiennes ont généralement fait de la question trans une question sociale alors que nous en avons plutôt fait une question identitaire. Dans ces sociétés, une personne qui aspirait à vivre dans un genre autre que celui assigné à la naissance posait un problème sociologique (quel est son statut?) alors que dans la nôtre cela ouvre généralement à un questionnement sur son identité personnelle (qui est-elle?). Saisir cette différence ne revient pas à dire que l'une est/serait « meilleure » que l'autre, mais cela invite à interroger notre point de vue: comment et

pourquoi en faisons nous une question identitaire ? Quels sont les effets de cette appréhension sur les possibilités d'existence des personnes ? Autrement dit, les manières dont le genre est conçu et vécu ailleurs ne sont pas des réponses à nos questions mais bien des occasions de les poser autrement, c'est-à-dire aussi de les transformer.

Parallèlement, le comparatisme anthropologique interroge nos capacités de traduction : comment décrire les expériences transgenres des autres ? Beaucoup de termes ont été utilisés à travers les siècles : hermaphrodite, « berdache », homosexualité institutionnelle, troisième sexe/genre, transgenre, etc. Si ces termes ont essayé/essaient de saisir les conceptions des autres, il s'avère qu'un certain nombre en disent plus sur *notre* regard que sur *leur* manière de faire. Il n'est pas sûr, par exemple, que le terme si répandu de « troisième genre » soit adéquat pour décrire nombre d'expériences transgenres non-occidentales. Bien souvent, il se donne comme une qualification ethnocentrique qui essaie de comprendre de « façon identitaire » une expérience qui n'est pas pensée comme telle ailleurs. Dans beaucoup de sociétés, en effet, le genre n'est pas, comme nous le pensons, une propriété des personnes mais simplement une modalité d'action et de relation. Il n'y a donc pas lieu de parler d'un « Xième » genre pour qualifier ce qui est une manière sexuée d'agir.

Enfin, dans un monde de plus en plus globalisé, l'anthropologie permet non seulement de comparer différentes manières de penser et de vivre la différence sexuée mais elle offre aussi la possibilité d'analyser les processus de recomposition en la matière tant au niveau individuel que collectif. Les connaissances savantes ou communes concernant les multiples expériences transgenres observables de par le monde sont désormais si largement partagées que les choix de vie et les possibilités offertes aux personnes trans se constituent dans un cadre globalisé. De nouvelles figures transgenres émergent ainsi (*raerae* tahitiens ou *fakaleiti* tongiens) et nombre d'anthropologues s'intéressent à cette dynamique contemporaine des expériences transgenres essayant de comprendre comment se composent et se recomposent les possibilités d'existence des personnes concernées.